

Loi de la valeur, plus-value et accumulation

Jean-Marie Harribey

Alternatives économiques, « Marx, l'incontournable », Les Dossiers, n° 13, mars 2018

Lorsque Marx entreprend la « critique de l'économie politique » à la fin des années 1840, il hérite d'un matériau laissé par ses prédécesseurs Adam Smith et David Ricardo. Ces derniers avaient déjà formulé une esquisse de la théorie dite de la valeur-travail et montré que l'ensemble du revenu créé dans l'économie se répartissait entre trois classes, capitalistes, travailleurs et propriétaires fonciers. Mais, bien qu'ils eussent identifié que le profit capitaliste était engendré par le travail, ils n'étaient pas parvenus à en présenter une analyse claire. Et surtout, ils avaient une conception de l'économie obéissant à des lois naturelles, et dans laquelle la monnaie ne jouait aucun rôle autre que celui de faciliter les échanges.

Marx s'attelle à l'élucidation et au retournement de cet ensemble théorique. L'entreprise est immense et aboutit, après plusieurs ébauches partielles s'étalant sur près de deux décennies, au Livre I du *Capital*, publié en 1867¹. En adoptant une démarche épistémologique qui voit les catégories économiques comme socio-historiques, Marx propose plusieurs innovations théoriques majeures par rapport à l'économie politique classique : il invente le concept de force de travail pour expliquer la plus-value extorquée au travailleur ; il fait de la réintroduction de la plus-value dans la production le pivot de la dynamique d'accumulation du capital, mais celle-ci conduit périodiquement à une crise. La « loi de la valeur » de Marx exprime jusqu'à aujourd'hui ce que le capitalisme a de plus fondamental.

Force de travail et plus-value

Le Capital débute par l'analyse de la marchandise et de la monnaie. La marchandise présente deux aspects : elle est une valeur d'usage parce qu'elle est utile à celui qui l'achète et elle est possédée une valeur d'échange pour celui qui la vend. Jusque-là, Marx reprend cette distinction de l'économie politique, mais il la dépasse aussitôt pour indiquer que, dans le capitalisme, la particularité de l'échange n'a pas pour but de céder une marchandise contre de l'argent pour acquérir ensuite avec celui-ci une autre marchandise (M–A–M') ; au contraire,

1 K. Marx, *Le Capital*, Livre I, *Œuvres*, Gallimard, La Pléiade, 1965, tome I ; ou bien Éditions sociales, 2016.

le but est d'engager une somme d'argent pour acheter des marchandises et obtenir à la fin une somme d'argent supérieure ($A-M-A'$). D'où vient cette différence ? Telle est l'énigme que Marx veut résoudre en déchirant le voile du « fétichisme de l'argent et de la marchandise »².

Le capitaliste n'achète pas le travail du prolétaire salarié, ni le produit du travail de celui-ci, mais sa force de travail manuelle et intellectuelle, dont la particularité est de produire plus de valeur que n'en coûte son salaire. Autrement dit, la journée de travail se subdivise en deux : pendant une partie, le salarié produit l'équivalent de son salaire ; pendant l'autre, il effectue un surtravail et produit donc une « survaleur » ou « plus-value » qui viendra grossir le capital une fois que la marchandise sera vendue par le capitaliste et que cette plus-value se sera transformée en profit monétaire. Le mystère du profit est alors élucidé, ce que n'ont jamais réussi à faire les économistes bourgeois « vulgaires », selon le mot de Marx.

Il reste cependant plusieurs choses à éclaircir. De quoi le salaire est-il l'équivalent ? Deux déterminants selon Marx : sur le long terme, il est défini par le niveau des besoins à satisfaire pour reconstituer la force de travail dans la société considérée (se nourrir, se loger, élever des enfants...) ; dans l'immédiat, il dépend du rapport de force entre les travailleurs et les capitalistes, qui fixe la frontière entre salaire et plus-value. Marx distingue deux manières pour le capital d'augmenter la plus-value. Soit il l'accroît de façon absolue en augmentant la durée de la journée de travail ou bien en diminuant le salaire ; soit il l'accroît de manière relative en faisant augmenter la productivité du travail plus vite que le salaire. La « plus-value absolue » fut surtout caractéristique des débuts du capitalisme au XIX^e siècle, tandis que, à partir du XX^e siècle au fur et à mesure des transformations du capitalisme et des progrès de la productivité, la « plus-value relative » devint la principale source de l'accroissement des profits.

Une deuxième question est abordée par Marx mais qui ne sera publiée qu'après sa mort par Engels en 1894 dans le Livre III du *Capital*. Ricardo s'y était cassé les dents et Marx la reprend. En investissant dans les divers secteurs de l'économie, les capitalistes ne répartissent pas de la même façon leur capital entre l'achat de moyens de production et l'achat de la force de travail, entre travail indirect et travail direct disait Ricardo, entre travail mort (capital constant) et travail vivant (capital variable) dit Marx. Ainsi, la « composition organique du capital » (c'est-à-dire la structure capitalistique) diffère selon les secteurs, mais tous les capitalistes recherchent un taux de profit au moins égal au taux moyen de l'économie. Par le

² Voir l'article d'Anselm Jappe.

jeu de la concurrence et de la circulation des capitaux, les prix de production qui se forment sur le marché répartissent la valeur produite entre les branches au prorata du capital engagé. Cette question, connue sous le nom de transformation des valeurs en prix de production, fut l'objet de nombreuses controverses.

Il n'en reste pas moins trois choses. Premièrement, au niveau de l'ensemble de l'économie, seul le travail est productif de valeur ajoutée ; en revanche, le prix de chaque marchandise ne correspond pas à l'équivalent monétaire de la quantité de travail qui lui est incorporée (selon l'expression de Ricardo), mais à l'équivalent monétaire de cette quantité de travail, dite socialement nécessaire, modifiée par l'affectation des capitaux entre les différents secteurs et la tendance à la fixation d'un taux moyen de profit. Ainsi, le marché transforme le travail concret pour produire telle ou telle chose en un travail abstrait, c'est-à-dire débarrassé de ses caractéristiques particulières.

Deuxièmement, au binôme valeur d'usage/valeur d'échange des classiques, Marx oppose un triptyque : la *valeur d'usage* est une condition pour que soit produite de la *valeur* ; celle-ci est une fraction du travail socialement validé monétairement, et elle apparaît dans l'échange par le biais d'une proportion, la *valeur d'échange* qui est mesurée par l'équivalent monétaire de la quantité de travail socialement nécessaire. Ainsi, le marché transforme le travail concret en travail abstrait, débarrassé de ses caractéristiques particulières. La validation sociale explique donc pour Marx le passage du travail à la valeur monétaire, car sans validation par la vente de la marchandise (le « saut périlleux de la marchandise »³), le travail n'aurait créé aucune valeur.

Troisièmement, alors que les économistes néoclassiques ne verront plus tard que la rencontre de l'offre et de la demande pour expliquer les prix, Marx parachève une intuition de Smith : les prix de marché « gravitent » autour des prix de production, eux-mêmes étant le résultat des conditions matérielles et sociales de production.

De l'accumulation à la suraccumulation

Que devient la plus-value tirée de l'exploitation de la force de travail ? La logique du capitalisme est de l'accumuler en l'investissant en nouveau capital dans un perpétuel mouvement d'accroissement. Tout pousse dans ce sens : la concurrence entre capitalistes et le progrès technique qui rend rapidement obsolètes les équipements. Il en résulte selon Marx

3 K. Marx, *Œuvres*, *op. cit.*, p. 645

plusieurs tendances, car, dynamique par définition, le capitalisme secrète de nombreuses contradictions.

La première tendance est une centralisation du capital (des sociétés achètent d'autres sociétés et centralisent ainsi les actions dans les mains d'un nombre d'actionnaires plus petit : c'est une croissance externe) et une concentration du capital (la croissance est en interne).

La deuxième tendance est une expansion permanente du marché à l'échelle mondiale. Ce que nous appelons aujourd'hui mondialisation avait été repéré par Marx et Engels dès le *Manifeste du parti communiste* en 1848.⁵

La troisième tendance est celle qui prête le plus à la discussion, ouverte par Marx lui-même. L'accumulation conduit périodiquement à une suraccumulation et donc à une crise. La suraccumulation présente deux aspects liés : une suraccumulation de capital-argent par rapport à la capacité du système productif à lui procurer une rentabilité jugée suffisante, et une surproduction dans la plupart des secteurs industriels au regard de la demande de consommation solvable. Il s'ensuit une succession de périodes d'ascension du taux de profit et de baisse de celui-ci. En effet, comme seul le travail vivant produit de la valeur nouvelle, la hausse de la composition organique du capital aboutit à une baisse du taux de profit si, dans le même temps, le capitalisme n'arrive pas à augmenter suffisamment le taux d'exploitation de la force de travail, c'est-à-dire le taux de plus-value (rapport de la plus-value au salaire). Une illustration de cette dernière tendance est donnée par la crise contemporaine du capitalisme : au tournant des années 1970-1980, le capital a mis en œuvre de sévères politiques d'austérité salariale pour rétablir une rentabilité compromise.

La loi de la valeur aujourd'hui

Ce début du XXI^e siècle voit trois phénomènes se juxtaposer : une explosion de nouvelles techniques, une contradiction sociale majeure entre le travail et le capital dans sa forme financière, une contradiction écologique inédite. La théorie de la valeur et de l'accumulation de Marx fournit une clé de compréhension de ces transformations.

La financiarisation de l'économie mondiale est une fuite en avant constituant un capital fictif, car détaché du travail productif, et donc stérile. C'est pourquoi l'accumulation du capital nécessite une marchandisation toujours croissante des activités humaines. École, santé,

⁵ Voir l'article de Samir Amin.

culture, recherche, découvertes, le vivant, tout doit élargir l'espace de valorisation du capital. Le motif invoqué est toujours le même : le commun est une « tragédie »⁶, le collectif et le public sont parasites. Pourtant, il y a chez Marx le concept-clé pour réfuter ces allégations : le travail produit de la valeur *s'il est validé socialement*. Or, à côté du marché qui valide le travail effectué pour produire des marchandises, il y a la décision politique, grâce aux conquêtes sociales, de produire des services non marchands, qui valide le travail nécessaire à cela, lequel produit de ce fait une valeur ajoutée. Le travail productif de valeur n'est donc pas seulement celui valorisant le capital, mais aussi celui qui crée de la valeur pour la collectivité et qui est soustraite à l'emprise du capital.⁷

En reprenant la distinction de l'économie politique entre richesse et valeur, la théorie de Marx contient aussi une prise en compte la nature malmenée par le capitalisme. L'ensemble de la richesse (dont celle que procure la nature) n'est pas réductible à de la valeur économique, et Marx précise que « la production capitaliste ne développe donc la technique et la combinaison du procès de production sociale qu'en épuisant en même temps les deux sources d'où jaillit toute richesse : *La terre et le travailleur* »⁸. L'idée écologique contemporaine selon laquelle l'activité humaine doit s'inscrire dans la biosphère est en filigrane quand Marx désigne la relation homme/nature par le métabolisme, concept qu'il emprunte aux travaux scientifiques de son temps. Marx est donc un penseur de son siècle où le progrès était magnifié, mais il est aussi un penseur des difficultés de notre époque.

6 G. Hardin, « The Tragedy of the Commons », *Science*, 1968, vol. 162, p. 1243-1248.

7 J.-M. Harribey, *La richesse, la valeur et l'inestimable, Fondements d'une critique socio-écologique de l'économie capitaliste*, Les Liens qui libèrent, 2013.

8 K. Marx, *Œuvres, op. cit.*, p. 998.